

Centre d'histoire et d'archives du travail (CHAT)

À NOS ARCHIVES!

#### POURQUOI?

Les premières générations qui se sont installées ici ont défriché, cultivé, élevé des animaux de ferme et chassé. Puis des services se sont développés (transports publics, presse) et l'industrialisation a fait son chemin, au XIXe siècle mais surtout au XXe siècle. Les premiers syndicats à s'implanter au Québec datent des années 1820. Connaissons-nous leur histoire? Connaissons-nous l'histoire de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants qui ont construit le Québec alors qu'il n'y avait pas de lois pour les protéger et que presque tout était permis de la part des employeurs? Connaissons-nous l'histoire de nos propres syndicats? Pouvons-nous l'enseigner aux générations de la relève syndicale? Cette histoire ne peut se faire sans la consultation des archives laissées par les syndicats et les organismes de soutien des travailleurs afin de reconstituer leur histoire. Et en dépit du travail immense effectué par les chercheurs en histoire et par certains syndicats, il y a beaucoup à faire.

#### NOTRE SINGULARITÉ

Simplifions un peu. Notre syndicalisme a trois grandes racines. D'abord une racine étatsunienne, plusieurs syndicats au sud du 52<sup>e</sup> parallèle ayant recruté au Canada et donc aussi au Québec. Ensuite une racine canadienne, particulièrement dans les services publics (industrie ferroviaire, services postaux...). Enfin une racine québécoise, en raison, au départ, de l'opposition du clergé aux syndicats non confessionnels. Ce pluralisme syndical est unique en Amérique du Nord. Ce n'est toutefois pas la seule raison militante en faveur d'un Centre québécois d'histoire et d'archives du travail. C'est surtout qu'au fil des décennies il y a eu des scissions et des fusions, certains syndicats se sont canadienisés, d'autres se sont québécoisés tandis qu'un certain nombre de ces organisations disparaissait formellement. Des interventions quasi judiciaires ont provoqué des fusions syndicales au fédéral (décisions du Conseil canadien des relations du travail dans le secteur postal et des communications, dans le secteur ferroviaire et, plus récemment, les accréditations syndicales dans le secteur de la santé et des services sociaux ont été redessinées autoritairement par le gouvernement québécois (2003). Si bien que le portrait syndical actuel du Québec est éclaté et segmenté et que notre histoire, ou nos histoires, sont devenues compliquées.

Tous ces brassages et rebrassages n'ont pas été sans effet sur les archives syndicales. Combien de procès-verbaux minutieusement écrits à la plume ont-ils disparu dans l'indifférence ou encore au décès d'un vieux militant? Quelle est la part des archives syndicales concernant le Québec qui ont rejoint des voûtes archivistiques états-unienues ou canadiennes et qu'on a oubliées? Et nous connaissons tous et toutes ces événements propices à la destruction délibérée des archives syndicales : une fermeture d'entreprise, un changement d'allégeance, une nouvelle équipe syndicale, un déménagement... Et puis les archives finissent par remplir des boîtes, et les boîtes finissent par s'accumuler, et l'espace venant à manquer...

Il ne faut pas trop assombrir le tableau. De façon générale, les structures faïtières (les dites grandes centrales ou encore les nouvelles organisations syndicales) ont conservé et géré leurs archives. Certains syndicats de la FTQ ou encore des fédérations de la CSN voire quelques conseils régionaux sont assez bien organisés. La CSQ a un archiviste en poste depuis 1974 et la CSN depuis 1985. De façon générale toutefois, les syndicats ou sections à l'échelle locale, les syndicats de métier dans la construction (FTQ et Internationaux) de même que les conseils régionaux (CSN et FTQ) n'ont pas eu de politique spécifique en matière d'archives. Et pourtant, n'est-ce pas à ce niveau que se déroule la « vraie » action syndicale, notamment la négociation de la convention collective de travail et les solidarités régionales à l'occasion de conflits. À l'heure où les acquis syndicaux sont remis en cause de toutes parts, n'est-il pas impérieux de préserver notre histoire? À l'heure d'une économie de plus en plus tertiaisée, c'est-à-dire constituée en grande majorité d'emplois dans les services, employant une main-d'oeuvre qui souvent ne connaît pas le fait syndical, n'est-il pas pressant de retrouver les traces de notre passé syndical?

Cet objectif doit être poursuivi pour comprendre comment le syndicalisme a contribué à l'amélioration du sort des travailleurs et travailleuses. Les conditions de travail sont le résultat de revendications, de militantisme et de luttes nombreuses qui remontent loin dans le temps. Le chemin parcouru est un réservoir d'expériences qu'il vaut la peine de connaître pour éclairer les choix d'aujourd'hui et de demain. Le syndicalisme a connu des phases de questionnement sur ses orientations. Les archives contiennent des pistes pour l'avenir.

#### LE CHAT À CE JOUR

Les débuts du CHAT remontent à 2011, quelques rencontres, et puis un projet qui se bâtit petit à petit. Les syndicats et sections locales des syndicats de la FTQ ont d'abord fait l'objet de notre attention, car pour la plupart nous en venions. Mais c'était aussi logique, en raison de ses structures décentralisées, plus difficiles à circonscrire (le bal des fusions etc.). Plusieurs étudiants ont été encadrés pour gérer des archives syndicales. De multiples rencontres ont eu lieu avec des directions syndicales ainsi qu'avec des sections locales. Le CHAT était présent au Congrès de la FTQ (novembre 2013) qui, suite à l'envoi de résolutions par des syndicats et conseils, a approuvé une résolution en faveur de notre Centre. Un sondage sur les besoins en archivistique a été mené auprès des syndicats de la FTQ. Cela a permis d'identifier l'ensemble des lieux où se trouvent des archives syndicales, un travail inédit et d'une grande richesse. De façon générale, nos interlocuteurs syndicaux se sont montrés très sensibles, voire très intéressés par notre projet. Des démarches ont été amorcées auprès de la CSN, de la CSD et de la CSQ.

#### CE QU'IL RESTE À FAIRE

D'une part, il faut continuer à recruter et sensibiliser, créer des synergies, des collaborations avec toutes les organisations syndicales. D'autre part, un Centre d'histoire et d'archives du travail doit inclure dans sa mission les organismes non syndicaux de défense et de soutien des salariés (ou assimilés). Les plus anciens ont maintenant la quarantaine et, en raison de leur mode de financement, ne sont pas toujours capables de gérer au mieux leurs archives. Des approches ont été faites. Il faudra considérer leurs situations particulières.

L'archivistique est devenue une technique qui s'enseigne dans certains cégeps et dans plusieurs universités. Notre Centre vise à fournir des services d'archivistique professionnels (un de nous cumule des maîtrises en histoire et en archivistique). Des archives peuvent être nettoyées (supprimer les doublons etc.), gérées (organisées), numérisées (mais il faut toujours garder une copie papier). Sont apparues plus récemment des archives audio et vidéo.

#### LES CHERCHEURS

Les chercheurs jouent un rôle important pour l'avenir du CHAT. Les professeurs en histoire bien sûr, mais aussi des politologues, des sociologues, des spécialistes en relations industrielles, les groupes de recherche et les revues scientifiques auxquelles ils contribuent ou qu'ils animent. Il faut savoir que les universités ainsi que Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et Bibliothèque et Archives Canada acceptent difficilement maintenant d'accueillir des archives privées.

Les chercheurs en milieu universitaire dirigent des étudiants-es qui peuvent être intéressés à faire des mémoires et des thèses sur les organisations visées par le CHAT ou encore sur des enjeux qui les traversent. Plus nous serons connus, plus nous aurons la possibilité d'intéresser des étudiants-es à toutes ces questions.

Aux fins de l'orientation de notre Centre, nous aurons à définir une politique scientifique répondant aux besoins des chercheurs de différentes disciplines (trivialement « qu'est-ce qu'on jette? », oui les archivistes « jettent » aussi, ou « classe-t-on les documents par thèmes ou chronologiquement »?). Il faut aussi prévoir des activités regroupant les chercheurs venant d'horizons variés et s'intéressant au syndicalisme de façon oecuménique.

#### BÉNÉVOLAT ET NOMADISME, C'EST BIEN MAIS... PAS TOUT LE TEMPS

Tout ce qui a été fait jusqu'ici par le CHAT a été fait par une poignée de personnes. Nos locaux inaugurés

à la mi-janvier 2014 sont fournis provisoirement par l'Union des employés et employées de service – local 800 qui fournit aussi des services de soutien. Notre objectif ultime est d'obtenir le statut de Centre d'archives privées agréées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Cela exige un fonctionnement de 25 heures/semaine pendant un an, de recevoir le « public » et d'avoir des espaces adéquats (la conservation d'archives est exigeante).

Notre archiviste professionnel assurera donc une présence 25 heures/semaine à partir de la mi-janvier. Mais bien sûr le bénévolat continuera car une seule personne ne peut suffire à la tâche (recrutement, contacts, un site internet, un bulletin d'information périodique...). Nous ne pouvons faire une demande d'agrément à la BAnQ sans avoir une bonne représentativité des forces syndicales de même que des organismes de défense des travailleurs et travailleuses. L'agrément permettra d'avoir une subvention annuelle et l'accès à d'autres programmes de subventions.

Graduellement, un « Fonds de fonctionnement » sera constitué grâce aux adhésions et aux revenus générés par l'offre de services. Cela ne suffira pas. Pour consolider le démarrage, il faut des aides (\$) sous forme de « fonds de démarrage ». De plus, il nous faut de l'aide pour trouver des locaux permanents répondant aux normes et permettant de recevoir davantage de documents de toutes sortes. Nous invitons les retraités des syndicats et des organismes de défense des salariés à nous faire profiter de leurs compétences. Et, faut-il le dire, nous acceptons les dons (matériel de bureau, ordinateurs, armoires...). Nous acceptons aussi les livres et revues sur le syndicalisme québécois de sorte à constituer un centre de documentation. Les recherches historiques découlent de l'existence d'archives, et c'est précisément pour cela que le nom de notre Centre tient son nom tant de l'histoire que des archives.